

Montréal, 22 mai 1908.

Monsieur & Madame Henry,

Petit Bonaventure.

Cher monsieur et chère madame Henry,

Vous avez dû recevoir une lettre de notre bonne Soeur Bourdages vous disant combien, depuis quelque temps, notre chère Soeur Henry se sentait malade, sans pourtant nous en avertir. La chère enfant, si bonne, si courageuse, se trouvait fort incommodée mais ne ressentait pas de douleurs, ce qui explique pourquoi elle ne croyait pas devoir s'en plaindre. Elle était loin de croire alors qu'elle avait une tumeur devenue tellement grosse que les médecins jugèrent qu'il ne fallait pas tarder, une opération immédiate était la seule chance de sauver la malade. La communauté laissa à Soeur Henry toute liberté de décider elle-même si elle se ferait opérer, alors notre chère soeur crut qu'il valait mieux essayer de prolonger ses jours, afin de pouvoir travailler plus longtemps pour la gloire du bon Dieu, mais en même temps, elle fit à Dieu le sacrifice de sa vie et se prépara à la mort.

" Je suis prête à vivre ou à mourir, nous dit-elle, cependant si, en échange de ma vie, je puis obtenir la conversion d'un pécheur, oh! alors je serai contente de mourir, car je ne serai jamais mieux préparé, et je suis certaine que j'irais bien vite au ciel". - Elle fit donc ses préparatifs avec le plus grand calme et la plus admirable confiance. " Je suis entre les mains du bon Dieu comme un enfant dans les bras de sa mère, nous disait-elle encore, qu'ai-je à craindre ?

Ce fut dans ces belles dispositions que Soeur Henry subit son opération dans la matinée de mercredi. La chose se passa très bien; les chirurgiens étaient

fiers de leur malade. Or, voilà qu'hier, à la grande surprise de tout le monde, un changement survient, notre chère soeur semble affaissée; elle diminue doucement, malgré les efforts des trois médecins qui l'entourent, et, hier soir, après avoir reçu tous les derniers sacrements, elle rend paisiblement le dernier soupir pendant que bon nombre de soeurs sont en prières auprès de son lit et au moment où M. l'Aumônier prononçait encore une fois les paroles de l'absolution.

Le bon Dieu avait accepté le sacrifice d'une de nos plus dévouées coadjutrices; en échange d'une vie de travail, de renoncement et de générosité, il plaçait sur sa tête la couronne de l'immortalité.

Le deuil est général ici; tout le monde estimait Soeur Henry. Nous pleurons donc avec vous, cher monsieur et chère madame Henry, votre fille bien aimée, nous partageons votre légitime douleur, car la mort est un brisement des liens sacrés de la nature; mais, en même temps, nous nous réjouissons avec vous, parents chrétiens, à la pensée que du haut du ciel quelqu'un prie pour nous et nous obtiendra toutes les grâces dont nous avons besoin: notre chère soeur nous l'a promis. Elle demandera pour vous, son père chéri, sa mère bien aimée, nous disait-elle, la force de faire généreusement votre sacrifice et la grâce de goûter un jour combien il est doux de mourir quand on a bien servi le bon Dieu sur la terre avant d'aller jouir tous ensemble au ciel d'un bonheur qui sera éternel.

Ma Soeur Bourdages est à vous écrire; elle vous transmettra fidèlement les messages que sa bonne compagne lui a donnés.

Je regrette que le temps et la distance ne vous permettent pas de venir pour le service qui sera chanté ici, samedi matin, à huit heures. Dans l'espérance que nos télégrammes vous auront été communiqués et que cette lettre vous parviendra bientôt, je vous prie de recevoir l'assurance de ma vive sympathie. Croyez-moi, cher monsieur et chère madame Henry,

votre toute dévouée en N.-S.,

*Soeur Madeline du Sacre-Coeur, sup.
par Soeur Geo. secrétaire*